

tenir en éveil cette curiosité avide qu'apporte le public aux questions d'art et de littérature.

On convient généralement que l'émotion tragique est un mélange de deux sentiments très opposés. Impression d'accablement, d'abord, et d'écrasement. Nous avons épousé, durant cinq actes, la cause du héros au point de nous identifier avec lui. Nous avons partagé la généreuse insouciance, le sentiment d'infaillible sécurité avec laquelle il avait affirmé son moi et regardé en face sa destinée. Notre être s'était redressé avec orgueil à la vue des élans magnanimes qui l'entraînent, des passions effrénées qui semblent l'arracher aux entraves de la condition humaine. Et voilà que le spectacle de sa chute lamentable nous ouvre soudain les yeux sur l'abîme où notre ardeur inconsidérée, où nos rêves d'affranchissement moral allaient nous précipiter. Les fondements mêmes de notre conscience s'en trouvent ébranlés, car ce qui nous avait apparu comme le suprême épanouissement de notre personnalité, n'est plus maintenant que suprême déraison. L'imagination se dégrise, la volonté s'affaisse, l'orgueil s'abat: tout notre être est anéanti. Et pourtant, dans cet effondrement de nous-même, nous ne pouvons nous défendre des frissons d'une volupté secrète, d'une jouissance intime. Il est même évident que notre émotion perdrait tout caractère esthétique, si cette impression de soulagement ne venait faire contrepoids à ce douloureux affaissement. Une pièce de théâtre qui ne nous donnerait